

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ FRANÇAISE DE PHILOSOPHIE

Séance du 31 Octobre 1912¹.

L'IDÉE DE LA VÉRITÉ MATHÉMATIQUE

Les réflexions que je voudrais soumettre à l'examen de notre *Société* portent sur la conception de la vérité qui m'a paru résulter de l'étude des différentes phases de la philosophie mathématique.

Dans quels termes le problème se pose-t-il actuellement? Les mathématiques sont constituées par une série de raisonnements, qui ne sauraient, à cause de leur nature même, se ramener aux données de l'expérience, qui d'autre part perdraient leur valeur de science pour tomber dans le plan du discours s'ils n'avaient d'autre contenu que les formes du raisonnement en général. On devra donc reconnaître qu'au fond de la mathématique il y a une certaine corrélation de l'expérience et de la raison. Mais comment préciser cette corrélation? Faire rentrer l'expérience dans les cadres *a priori* de la raison, ou rattacher la chaîne des déductions à des faits généraux, c'est toujours supposer que le développement de la mathé-

1. Présents à cette séance MM. Beaulavon, Bouglé, P. Boutroux, Brunschvicg, Cahen, Cantecor, Challaye, Couturat, Darlu, Delacroix, Delbos, Dufumier, Dunan, Laberthonnière, Lalande, X. Léon, Le Roy, Lévy-Brühl, Malapert, Meyerson, Milhaud, Tisserand, L. Weber, Winter.

Séance du 19 Décembre 1912¹.

LE PROGRÈS DES THÉORIES CHIMIQUES

M. Job propose aux réflexions de la Société les propositions suivantes :

La théorie atomique. Comment se sont imposées les formules de constitution.

La notion de la valence considérée comme valeur de substitution.

La notion de la valence considérée comme valeur d'attraction.

Qu'est-ce que l'affinité chimique? Comment la mesure-t-on en énergie?

Quelles relations peut-on établir entre l'affinité et la valence? Parmi les travaux des chimistes modernes en est-il qui puissent servir d'amorce à une théorie énergétique des atomes où l'affinité serait expliquée en fonction des espèces atomiques et de la constitution moléculaire?

DISCUSSION

C'est pour le philosophe une tâche difficile que de tirer de la chimie les enseignements qu'elle comporte. La chimie riche de faits paraît en effet assez pauvre d'idées générales. Une bonne méthode consistera peut-être à choisir un petit nombre de ces faits parmi les plus importants et à les retenir comme objet de nos méditations. Aussi bien a-t-on dit que l'étonnement est le commencement de la philosophie : jetons un regard sur les faits chimiques et cherchons-y des sujets d'étonnement.

Le premier sujet d'étonnement, et la première raison d'être de la chimie c'est qu'il y a plusieurs sortes de matière. L'esprit humain

1. Présents à cette séance MM. : Boll, Brunschvicg, Cresson, Couturat, Delbos, Dunan, Halévy, Job, H. Lachelier, Lalande, X. Léon, Lévy-Brühl, Meyerson, Parodi, Piéron, L. Weber, Winter.

Séance du 4 Février 1913¹.

LE PROBLÈME RELIGIEUX ET LA DUALITÉ DE LA NATURE HUMAINE

Deux idées principales dominent l'ouvrage récemment paru sur
Les formes élémentaires de la vie religieuse.

I. — On a souvent vu dans la religion une sorte de spéculation sur un objet déterminé : on a cru qu'elle consiste essentiellement en un système d'idées, exprimant plus ou moins adéquatement un système de choses. Mais ce caractère de la religion n'est ni le seul ni le plus important. Avant tout, la vie religieuse suppose la mise en œuvre de forces *sui generis*, qui élèvent l'individu au-dessus de lui-même, qui le transportent dans un autre milieu que celui où s'écoule son existence profane et qui le font vivre d'une vie très différente, plus haute et plus intense. Le croyant n'est pas seulement un homme qui voit, qui sait des choses que l'incroyant ignore : c'est un homme *qui peut davantage*. Les fidèles peuvent se représenter inexactement le pouvoir qu'ils s'attribuent, le sens dans lequel il s'exerce. Mais ce pouvoir, en lui-même, n'est pas illusoire. C'est lui qui a permis à l'humanité de vivre.

Le problème religieux consiste donc à rechercher d'où viennent ces forces et de quoi elles sont faites. De toutes nécessités, elles ne peuvent émaner que d'une source d'énergie supérieure à celles dont dispose l'individu comme tel. Si l'on pose comme une règle de

1. Présents à cette séance, MM. Beaulavon, Belot, Bouglé, H. Bourgin, P. Boudroux, Brunschvicg, Buisson, P. Bureau, Challaye, Cresson, Darlu, Dauriac, Delacroix, Dunan, Durkheim, Guignebert, Laberthonnière, H. Lachelier, J. Lachelier, Lalande, X. Léon, Le Roy, Meyerson, Milhaud, Noréro, Ogereau, Parodi, Pécaut, Roussel, Roustau, Tisserand, Winter.

Séance du 13 Mars 1913¹

LES CHEVAUX SAVANTS D'ELBERFELD

I. — M. Claparède a donné dans les *Archives de Psychologie* (vol. XII, p. 271), le récit de quatre séances qui lui ont été offertes par M. Krall, le 30 et le 31 août 1912.

Voici quelques *faits* extraits de ce récit :

1° M. Krall écrit à la planche :

$$\sqrt{36} \times \sqrt{49} =$$

Muhamed, l'étalon qui est son meilleur élève répond, d'abord 52, puis, sur cette remarque que c'est faux, 42 (juste). — M. Krall inscrit alors le signe + au-dessous du signe $\times$ dans l'opération ci-dessus, et prie le cheval d'additionner les deux réponses. Celui-ci répond aussitôt 13, qui est juste.

2° M. Claparède propose l'opération suivante : $\sqrt[4]{614656}$. Réponse en quelques secondes : 28 (juste).

3° *Zarif*, l'émule de *Muhamed*, a donné une épreuve notée par M. Claparède comme excellente : M. Krall ayant placé devant lui divers cartons portant des chiffres de couleur différente (7, 1, 6, 5, 4, 3), lui demande d'additionner les chiffres bleus (soit 6 et 4). *Zarif* a donné immédiatement la réponse.

4° Comment t'appelles-tu? — *Garif* (confusion du *g*, donné par le nombre 33 avec le *z* correspondant à 53). — Quelle autre lettre aurais-tu pu mettre à la place du *f* (*v*, juste, car en allemand le *v* se prononce *f*). — Qui est *Zarif*? — Réponse : *iig* (c'est-à-dire, *ich*,

1. Présents à cette séance : MM. Abauzit, Beaulavon, Dr Beredska, Bouglé, Couturat, Cresson, Dagnan-Bouveret, Delacroix, Delbos, Drouin, Dumas, Hadamard, E. Halévy, H. Lachelier, Lalande, X. Léon, Menegaux, Meyerson, Milhaud, Parodi, Quinton, Rey, Roustau, Vendryes.

Séance du 29 Mai 1913¹.

POUR LA LOGIQUE DU LANGAGE

Se référant à l'article *Sur la structure logique du langage* (*Revue de Métaphysique*, janvier 1912) et à la discussion à laquelle il a donné lieu (*Bulletin de la Société française de Philosophie*, février 1912), M. Couturat propose à la Société d'émettre le vœu que la *théorie logique du langage* soit plus explicitement inscrite dans les programmes de philosophie de l'enseignement secondaire, et qu'il lui soit consacré par exemple deux ou trois leçons. Voici quel pourrait être le programme de ces leçons, qui devraient être rattachées au cours de Logique, ou en former l'introduction :

PROGRAMME.

Des rapports du langage et de la pensée; éléments de philosophie du langage.

La proposition, unité fondamentale du discours. Propositions sans sujet.

Distinction du nom et du verbe. Propositions verbales et nominales. Propositions à deux termes : sujet, prédicat (celui-ci comprenant le verbe). Compléments directs et indirects.

Morphologie générale : pas de distinction de langues synthétiques et analytiques, ni de langues isolantes, agglutinatives et flexionnelles. Les relations grammaticales s'expriment indifféremment par

1. Présents à cette séance : MM. Benrubi, Berthelot, Boyer, Brunot, Brunschvicg, Cahen, Caldwell, Chabrier, Challaye, Couturat, De Beaufront, Delbos, Dunan, Guy-Grand, Elie Halévy, J. Lachelier, Lacombe, Lalande, Lévy-Brühl, Meyerson, Millet, Parodi, L. Poincaré, Roussel, Roustau, Tisserand, Vendryès, Winter.